

HISTOIRE DE SAINTE CLOTILDE

Par

ROUSSEL SAINT-GEORGES.



Nouvelle édition à partir de celle de 1883

Éditions Saint-Rémi
– 2011 –

Autre ouvrage sur Saint Clotilde, aux éditions Saint-Remi :
**SAINTE CLOTILDE ET LES ORIGINES CHRÉTIENNES DE LA
NATION & MONARCHIE FRANÇAISES**, par le Fr. Gay, S.M.
Nouvelle édition à partir de celle de 1867, 358 p., 25 €



**SAINTE
CLOTILDE**
ET LES ORIGINES CHRÉTIENNES
DE LA NATION & MONARCHIE
FRANÇAISES



Dieu a beaucoup aimé la France ; il lui a donné, à son origine, une sainte reine dont il a fait l'instrument de sa grâce, puisque c'est par elle qu'il a converti Clovis et les Francs. Pour la France, Dieu a multiplié les miracles, il a rendu ses armes victorieuses, il lui a donné la foi, il a glorifié son nom parmi les nations, et ses rois parmi les rois. Pouvions-nous méconnaître les événements qui se rapportent à ces bénédictions, et pouvions-nous les passer sous silence ? Il y a parfois un grand avantage pour l'esprit et le cœur d'un homme, à remonter jusqu'à ses origines de famille, à étudier les vertus de ses ancêtres, à énumérer les bénédictions qu'ils

reçurent de la Providence. Il y a quelquefois aussi pour les peuples un gage de force et de régénération, dans l'étude de leurs origines. Car si ces origines manifestent l'action de la Providence, si elles rapportent de grandes vertus ; ils admirent, et remercient Dieu ; puis ils comparent les temps passés avec les temps actuels, et s'ils sont contraints de reconnaître que les antiques traditions ont disparu, que les mœurs ont dégénéré, qu'il y a une distance sans mesure entre le passé et le présent, quelquefois ils s'en attristent, ils sentent le besoin de revenir aux vertus antiques, et font quelques efforts dans le sens de la régénération. Et cependant qui donc aujourd'hui, en France connaît nos origines dans leur vérité ? quel est celui qui sait ce qu'elles doivent à la Providence et à la Foi chrétienne ? Hélas ! deux choses ont conspiré contre nous : le silence et la calomnie !... Qu'on interroge nos histoires écrites depuis près de deux siècles, et l'on verra quelle épouvantable conspiration les a inspirées.

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

CHAPITRE I

QU'EST-CE QU'UN SAINT ?

Pourquoi cette interrogation — Caractères d'un Saint — Œuvres et travaux d'un Saint.

I.

COMME avant-propos à cette histoire d'une de nos premières illustrations catholiques et françaises, il nous a paru bon de placer cette interrogation tout d'abord. Car nous passons trop oublieux devant ces souvenirs de la *Vie* des meilleurs, nous sommes trop indifférents à leurs œuvres, dont tous nous recueillons les fruits. Et, faut-il l'avouer, à une époque où l'on parle tant d'*instruction*, nous devenons d'une rare *ignorance* en ce qui concerne les origines, les ressorts et les bienfaits de la civilisation chrétienne. Or, quoiqu'on en dise, la civilisation chrétienne est la mère de la civilisation moderne, et lorsqu'on voit si souvent la fille porter la main sur sa mère, lorsqu'il s'agit enfin de nos origines et de notre état social, où les saints ont joué un si grand rôle, il n'est pas inutile de poser ici, en guise de préface, cette question capitale *Qu'est-ce qu'un Saint ?*

II.

UN Saint, c'est un homme qui s'est distingué, à un degré suréminent, dans la piété et la vertu comme d'autres se sont distingués dans les lettres, les sciences ou les arts. Un Saint est un homme qui aima sincèrement Dieu et les hommes.

Aimer *sincèrement* son Créateur et ses semblables cela paraît simple au premier abord ; il n'en est pas de même lorsque l'on réfléchit à la nature de l'homme.

La nature de l'homme incline visiblement vers le mal.

Enfant, l'homme se plaît à casser, briser, marauder, vagabonder ; jeune homme, il se porte aux plaisirs violents,

dangereux et coupables ; homme fait, il ne recule ni devant la fraude ni devant le mensonge pour faire réussir ses entreprises et ses projets.

Au fond, toutes les passions de l'homme se résument en une seule : l'*égoïsme* ou passion de soi. Se procurer du plaisir à outrance pour satisfaire — pardonnez ce pléonasme — son imagination ou ses sens à *soi* ; briguer la popularité pour flatter sa vanité, son amour-propre à *soi* ; enfin et surtout rechercher la fortune pour y trouver l'ivresse de toutes les jouissances et de tous les orgueils, voilà la plaie qui ronge toute âme humaine, voilà le vice qui renferme tous les vices.

III.

LE mérite d'un Saint consiste à se guérir de cette plaie vivante, à vaincre ce vice capital, en un mot à remplacer l'*égoïsme* par l'*abnégation* ; l'abnégation, c'est-à-dire l'oubli, le sacrifice de soi pour Dieu et le prochain.

C'est là le premier caractère par lequel un Saint diffère du commun des hommes. Au lieu de s'aimer d'abord, un Saint aime d'abord les autres, et Dieu le premier.

Il l'adore comme intelligence créatrice de l'Univers, il le remercie comme l'auteur de sa vie et son bienfaiteur de tous les jours. Il lui prouve son adoration et sa reconnaissance par la prière extérieure et le respect de son nom ; son amour par les élans intimes de son âme. Dans le cœur d'un Saint, Dieu est toujours présent. Qu'un Saint parle ou qu'il se taise, qu'il agisse ou qu'il s'abstienne, un Saint n'a d'autre but que de lui plaire.

IV.

PÉNÉTRÉ de la bonté, de la grandeur, de la puissance de Dieu, un Saint voudrait que tous les hommes en fussent également pénétrés, et lui rendissent l'adoration, le respect, l'amour qu'il est en droit d'attendre de créatures qui tiennent tout de lui. Aussi, embrasé du zèle de la gloire de Dieu, un Saint

célèbre dans ses écrits ou dans ses discours les amabilités infinies du Créateur, convie les hommes à chanter ses louanges et à lui élever des autels. Alors, son cœur et sa raison, éclairés par une divine lumière, lui font trouver les démonstrations les plus victorieuses, les accents les plus pathétiques sur la nécessité, la beauté, l'excellence du culte et des lois du Divin Maître. Il semble que, non content d'être un apôtre, un Saint veuille encore disputer parmi les hommes la palme de la philosophie de l'éloquence et des lettres. On sent que saint Augustin, saint Thomas, saint Alphonse de Liguori, seront de grands philosophes ; saint François de Sales, sainte Jeanne de Chantal, des modèles d'élévation et de grâce. Et, l'on dirait que l'Académie française en couronnant, de nos jours, la traduction des œuvres de saint Jean Chrysostome ait voulu qu'aucune gloire ne manquât à la gloire des saints docteurs de l'Église universelle.

Ne croyez pas que ce talent d'un Saint tienne beaucoup à des connaissances humaines. L'auteur des *Études philosophiques* démontre le contraire par le trait suivant :

« Au mois de juin 1843, est morte à Saint Palais, près Saintes, une jeune fille d'une condition obscure, et qui a gagné sa vie du travail de ses mains, dont la sainteté a présenté des caractères surnaturels. Un de ces caractères, dont tout le monde peut être juge, se trouve dans les écrits qu'elle a laissés, publiés sous les auspices du savant et pieux évêque de la Rochelle qui les a fait précéder d'un mandement, et dont il détient les autographes dans son palais. Ces écrits échappés de la plume d'une jeune ouvrière, entre la fatigue et la souffrance, nous dévoilent une âme vraiment surhumaine par son intelligence et son amour des choses de Dieu. Nous ne craignons pas de dire que, par la simplicité, la précision, la correction, l'élévation, le sublime même des pensées, des sentiments et du style, ces écrits rappellent ceux de Fénelon, et atteignent quelquefois à Bossuet. Cette fille est *Marie Eustelle*¹. »

¹ *Études philosophiques sur le christianisme*, par Auguste Nicolas, t. IV. P. 422.

V.

ORATEUR, souvent philosophe ou lettré, un Saint est un héros toujours.

Adorer Dieu, rien ne nous semble plus facile, plus ordinaire aujourd'hui que des églises s'ouvrent partout à la piété des chrétiens et que chacun, du moins dans les pays monarchiques, peut librement manifester sa croyance. Mais il n'en était pas de même dans les commencements du Christianisme. Les fidèles étaient obligés de se rassembler la nuit, dans des souterrains, dans des catacombes pour prier et recevoir l'instruction religieuse et morale. Lorsqu'ils étaient surpris, on les faisait périr dans les supplices.

Eh bien ! chaque Saint, qualifié *martyr*, affirma à la face du ciel et des hommes le droit de prier Dieu, et plutôt de sacrifier sa conviction religieuse, brava les tourments et les bourreaux et mourut pour la liberté de la prière. Ainsi, sous la persécution républicaine, avons-nous vu nos ordres français prendre le chemin de l'exil pour conserver intacte l'indépendance de la conscience humaine.

VI.

L'AMOUR de Dieu a pour conséquence l'amour des hommes. Dieu aime les hommes et désire leur bien. Aimer les hommes leur faire du bien, c'est un autre côté du caractère d'un Saint.

Un Saint voit dans les hommes, non seulement des semblables, mais des frères. Saisi d'un zèle ardent pour leur bonheur temporel et surtout pour leur bonheur éternel, il s'empresse à la fois et de secourir les âmes chancelantes et de soulager l'infortune. Saint Martin partagera son manteau avec l'indigent, l'abbé de la Salle s'adonnera à l'instruction des enfants pauvres, le bienheureux Jean de Dieu au service des malades et des prisonniers. Les œuvres des Saints peuvent être diverses, mais

elles se ressemblent toutes en un point : *l'oubli de soi-même* pour le prochain.

Loin que tous les Saints aient mené une vie purement contemplative, à peine pouvons-nous imaginer quelle activité prodigieuse, quelles vastes entreprises ont absorbé l'existence du plus grand nombre. Et, si l'on représente plus ordinairement un Saint dans l'attitude de la prière, c'est que ce fut dans la prière qu'il puisa le feu sacré qui l'animait.

Mais, en réalité, dans leurs nombreuses sollicitudes, les Saints ne craignirent ni les travaux, ni les veilles, ni les dangers.

Tantôt embarqué sur un frêle esquif, c'est saint Columban, saint Augustin¹, saint Gal qui bravent la fureur de l'Océan pour aller civiliser l'Angleterre. Tantôt, à travers les forêts de la Germanie, saint Boniface, saint Wilfrid, saint Wilbrod vont catéchiser les Allemands, alors barbares ; ou bien Jean de Matha, Vincent de Paul iront s'exposer à la férocité des Turcs et délivreront les captifs.

Dans l'ardeur de son zèle, un Saint embrasse dans sa charité les générations à venir, il étend ses bienfaits au-delà du tombeau en établissant des institutions destinées à les prolonger et à les agrandir : orphelinats, écoles, hôpitaux etc. Après tant de siècles, les hospices fondés par saint Louis s'ouvrent toujours à la souffrance, les maisons de Saint-Vincent de Paul continuent d'accueillir les enfants abandonnés, de distribuer l'instruction aux filles du pauvre ; là toutefois où l'intolérance révolutionnaire n'a pas encore sévi.

Chose plus admirable encore, communiquant à leurs contemporains cet amour du bien dont ils sont animés, ils les décident à se dévouer au service de leurs frères comme eux-mêmes s'y dévouent. À la voix de saint Jean de Matha s'organisent les pères Trinitaires de la Merci, destinés au achat des captifs ; autour de saint Maur de Mabillon se groupent les fils de Saint-Benoît dont les travaux toujours plus estimés viennent d'obtenir l'honneur d'être continués par l'Académie des

¹ Il ne s'agit pas ici du fils de sainte Monique, mais du moine Augustin qui débarqua à l'île de Thanot.

Inscriptions et Belles-Lettres ; à l'instigation de saint Dominique et de saint François, de nombreux orateurs portent partout la parole apostolique ; suscités par saint Jean de Dieu, les hospitaliers se dévouent au soin des malades, et de l'inspiration de saint Vincent de Paul naît la sœur de Charité¹.

Intelligence et amour de la vérité divine, ardeur et talent à la propager, mépris des dangers et de la mort, n'être touché que des maux de ses frères et regarder les siens comme une épreuve nécessaire à sa sanctification, cette charité se traduisant en fondations où il se montre aussi profond légiste qu'habile administrateur, faire tant d'actions sublimes avec simplicité, tels sont les traits principaux qui recommandent un Saint au respect et à l'admiration des hommes.

VII.

L'*HISTOIRE de sainte Clotilde*, que nous allons retracer, va confirmer et étendre ces premières appréciations. Illustre entre les plus illustres, par la grâce divine et les dons du cœur, sainte Clotilde, reine de France, va nous montrer dans ses actions la piété, l'humilité, la charité parfaite. Nous y verrons la modestie au sein des grandeurs, la douceur unie à la force, la patience s'alliant à la décision, enfin les plus précieuses vertus, ces fleurs de l'âme, accompagner les brillantes qualités de l'esprit.

À cet intérêt charmant s'ajoute un intérêt historique et national.

Comme reine, sainte Clotilde fut mêlée aux grands événements de son temps, influa sur la marche de certaines affaires, et entre autres, d'une grande importance, joua un rôle décisif dans l'établissement de la religion chrétienne au sein du royaume des Francs.

¹ Par l'effet de l'intérêt personnel, d'aventuriers serviteurs de l'ignorance et des passions haineuses de la plus basse populace, ces descendants des Saints sont exilés aujourd'hui de la terre de France. On sent par tout ce qui se passe, combien ils manquent à la patrie.

Écrire l'*Histoire de sainte Clotilde*, c'est donc aussi écrire un peu l'histoire de France ; dans cette double difficulté, je prie Dieu qu'il m'accorde de parler comme il convient d'un de ses élus, de manière à augmenter en vous, mon cher lecteur, les sentiments d'un bon chrétien et d'un bon Français.

CHAPITRE II

LA JEUNESSE DE SAINTE CLOTILDE.

État des Gaules au V^e siècle. — Les Burgondes. — Gondeuch leur roi et aïeul de sainte Clotilde. — Chilpéric et sa famille. — Massacre des parents de sainte Clotilde. — sainte Clotilde et sa sœur épargnées. — Leur tante Caretné. — sainte Clotilde conserve sa foi à la cour hérétique de Bourgogne. — L'éducation chrétienne. Portrait de sainte Clotilde ; sa vie de jeune fille.

AU V^e siècle, la France est en plein chaos. Vieilles coutumes celtiques, législation impériale, codes barbares, civilisation gallo-romaine se disputent l'influence. Au sud les Visigoths sont ariens et barbares, mais Toulouse leur capitale est le rendez-vous de l'esprit, des talents, du faste mêlé de grossièreté. Près d'eux, la puissance romaine n'a pu garder, dans son antique province, que de rares débris de sa suprématie, naguère incontestée. Au nord, les Francs sont accourus, fiers vainqueurs, ne prenant conseil que de leur épée. À l'Ouest, les Bretons sont indomptés, à l'Est, en Bourgondie la population est plus douce. Déjà l'esprit chrétien qui plane sur ce chaos, et qui en fera surgir tant de splendeurs, a pénétré la loi et les mœurs des Burgondes. Ce n'est pas encore la civilisation, ce n'est plus la barbarie. Les deux éléments se côtoient, et montrent au chercheur étonné les spectacles les plus opposés.

C'est au sein de ce peuple, comme un lys au milieu des épines, ou comme l'étoile scintillante dans un ciel encore chargé de nuages, que Dieu pour sa gloire et pour la gloire du peuple Franc qu'il aime, fait paraître une âme d'élite, une sainte, notre bienheureuse Clotilde.

Gondeuch, roi de Bourgondie — ou Bourgogne — fut son aïeul.

En 433, de concert avec Saint Aignan, évêque d'Orléans, le roi Burgonde fut assez heureux pour tenir Attila en échec jusqu'à l'arrivée d'Aetius, général romain, qui défit les Huns ; mais le brave prince bourguignon fut tué dans cette mémorable campagne.

Gondeuch laissait quatre fils, Gondebaud, Gondegisel, Chilpéric et Gondemar. Ces princes n'étaient point païens. Leur père, converti au christianisme, avait conservé, malgré le voisinage des ariens, la foi catholique dans toute sa pureté. Tous ses enfants ne devaient suivre de si nobles traces. Son royaume fut partagé entre ses quatre fils : Gondebaud, Gondegisel, Chilpéric et Gondemar. Chilpéric, le plus fidèle imitateur des beaux exemples de Gondeuch, fut le père de notre Sainte.

Saint Sidoine, évêque de Clermont, dit de ce prince que « sa bonté le rendait aussi grand que sa dignité l'élevait et que sa probité était admirable. » Suivant le même auteur, la mère de Clotilde, noble gallo-romaine, que quelques chroniqueurs nomment Agrippine, était la ressource des infortunés, l'auxiliaire de son époux dans tout ce qu'il faisait de bien.

Clotilde naquit en 472.

Outre Clotilde, Chilpéric eut une autre fille, nommée Chrona, et deux fils. Alors que tant de peuples pratiquaient encore l'idolâtrie, et que les souverains Visigoths se faisaient les soutiens de l'hérésie¹, cette famille royale se distingua par son zèle pour la Religion véritable. Vivant dans une union parfaite, prodiguant à leurs enfants les bonnes paroles et les bons exemples, Chilpéric et son épouse les élevaient dans cet amour de Dieu et des hommes, dans cet inviolable attachement à la foi catholique qui forme les grands caractères.

Cette sage direction dans les voies droites que l'on ne rencontre que chez les mères chrétiennes, cette forte éducation religieuse, que tout père vraiment digne de ce nom doit à ses enfants, devait être bientôt mise à une terrible épreuve.

Quelque temps après la mort de Gondeuch, Gondebaud qui avait déjà renié la foi de son père pour embrasser l'arianisme²

¹ Après dix-huit siècles de christianisme nous en sommes encore revenus là aujourd'hui. Les souverains chargés de l'ordre favorisent l'erreur, c'est-à-dire le désordre moral, désordre suprême d'où découlent tous les autres.

² L'arianisme fut ainsi appelé du nom d'Arius lybien qui vécut vers le 4^e siècle à Alexandrie en Égypte. Cet hérétique niait la divinité de Jésus-Christ, affirmant

Gondebaud se ligua avec Gondegisel contre ses deux autres frères, Chilpéric et Gondemar. Chilpéric se retira avec sa femme, ses quatre enfants et Gondemar, dans Vienne, alors une des principales villes de la Gaule. Gondebaud vint assiéger cette ville « mais de si près, disent les historiens que dès l'attaque, les assiégés durent désespérer de soutenir le siège. » Ils cédèrent aux menaces de l'assiégeant, lui livrèrent ses frères et leur famille. Gondemar périt dans l'incendie d'une tour où il s'était réfugié, Chilpéric eut la tête tranchée, sa femme et ses deux fils furent précipités dans le fleuve chacun une pierre au cou.

Ainsi périt Chilpéric et sa famille infortunée, sort misérable s'il n'était un Dieu vengeur et rémunérateur qui a recueilli et récompensé les âmes de ces justes et châtié le fratricide.

C'est donc par ces affreux événements, c'est sur des ruines, au milieu des larmes et du sang, c'est à la lueur de l'incendie éclairant le massacre de tous les siens que s'ouvre l'histoire de sainte Clotilde.

Dans ce massacre doublement odieux, Gondebaud avait cependant épargné les deux filles de son malheureux frère, à cause de leur extrême jeunesse, et peut-être de leur sexe. La loi salique ne permettant pas aux femmes d'occuper le trône, elles ne pouvaient devenir dangereuses.

L'aînée des deux nièces de Gondebaud, Chrona, se fit religieuse, soit que son oncle lui eût imposé cette condition, soit qu'après de si terribles agitations et de si cruels malheurs, sa piété la portât à chercher la paix et l'oubli dans une tranquille retraite.

Quant à Clotilde, la plus jeune des deux orphelines elle resta à la cour de son oncle « *mais si étroitement gardée, dit un historien, qu'elle ne différerait presque pas de ces captives de guerre qu'on surveille constamment, de peur qu'elles ne s'échappent ou ne trament des desseins pernicieux contre l'État* »¹.

Voilà donc Clotilde seule au monde, obligée de demeurer auprès du meurtrier de son père, de sa mère, de ses frères,

que le Sauveur n'était qu'une créature plus parfaite que les autres. Renan et les autres renégats de nos jours n'inventent à ce sujet rien de nouveau.

¹ Modeste de Saint Amable, *De monarchia sancta*.

gardant la mémoire des siens sans en parler jamais. Que de douleurs concentrées, que de larmes versées dans le secret, que de patience, de force dans une situation semblable ! Certes, il ne fallut pas moins que les principes de miséricorde et le pardon de la Religion catholique pour rendre supportable à l'orpheline sa triste captivité.

Gondebaud et sa cour professaient l'hérésie d'Arius, mais sa femme Caretné¹ était catholique. Clotilde dut à cette circonstance heureuse de pouvoir conserver le libre exercice de sa croyance. Elle trouva même dans Caretné un appui et une consolation.

Cette princesse chrétienne réparait, autant qu'il dépendait d'elle, le crime de son mari en s'attachant, avec un soin particulier, à continuer l'éducation chrétienne de l'orpheline. Une forte éducation religieuse, c'est toute la sève de la vie. La raison y puise d'étonnants agrandissements, le cœur y trouve ses plus chaudes et ses plus pures affections, le caractère s'y trempe et s'y assouplit, la volonté devient invincible, soutenue qu'elle est par des espérances certaines et immortelles.

C'est à ce foyer d'une vie pratiquement chrétienne que Clotilde reçut pour les heures de sa jeunesse la patience, et, sans qu'elle s'en doutât, pour l'avenir, la foi vive et la sage prudence qui firent d'elle cette femme forte dont l'Écriture nous donne un portrait si touchant. Pieuse et humble, aimant à fréquenter les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, Clotilde avait pour les pauvres une mansuétude toute maternelle. C'était un des ses grands bonheurs de distribuer ses aumônes elle-même, sachant toujours y joindre une bonne parole pour le malheureux, si souvent privé de ces consolantes et douces attentions.

Comme si Dieu l'eût voulu combler de tous ses dons, on remarquait en elle les avantages, plus estimés parmi les hommes du monde, de l'intelligence et du corps.

¹ Quelques historiens prétendent que Caretné était la mère de Gondebaud. Cette assertion n'est rien moins que prouvée. Caretné mourut le 6 septembre 506, elle fut enterrée à Lyon, dans l'église Saint-Michel.

D'après les portraits qu'en ont tracé les contemporains, elle était grande, bien prise, et son visage d'une régularité irréprochable.

À un esprit vif et pénétrant, elle joignait un abord agréable et une parole éloquente.

Clotilde grandissait ainsi dans la piété, l'innocence et la charité, véritable modèle de toutes les vertus et objet d'admiration pour tous ceux qui l'entouraient. Son oncle lui-même, cet homme que ni la voix du sang ni les liens les plus sacrés n'avaient pu arrêter dans ses projets ambitieux et cruels, son oncle se laissa toucher par tant de grâces et de mérites. Clotilde obtint son affection et gagna sa confiance, au point qu'il lui laissait le gouvernement de son royaume en son absence. À en juger par l'esprit d'orgueil de nos jours, ce devait être une tâche peu commode pour une jeune fille de gouverner les rudes descendants des Goths. Mais tel est l'ascendant de la supériorité morale, que les plus difficiles accordaient à la sainte une obéissance qu'ils eussent peut-être refusée à la souveraine.

Un si heureux assemblage de vertus et de talents lui fit une réputation qui s'étendit aux royaumes voisins. Dévoilée par sa modestie même, Clotilde va être appelée à exercer, et à étendre plus glorieusement encore, la puissance de son éminente vertu.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I QU'EST-CE QU'UN SAINT ?	3
Pourquoi cette interrogation — Caractères d'un Saint — Œuvres et travaux d'un Saint.....	3
CHAPITRE II LA JEUNESSE DE SAINTE CLOTILDE.	10
État des Gaules au V ^e siècle. — Les Burgondes. — Gondeuch leur roi et aïeul de sainte Clotilde. — Chilpéric et sa famille. — Massacre des parents de sainte Clotilde. — sainte Clotilde et sa sœur épargnées. — Leur tante Caretné. — sainte Clotilde conserve sa foi à la cour hérétique de Bourgogne. — L'éducation chrétienne. Portrait de sainte Clotilde ; sa vie de jeune fille.	10
CHAPITRE III LE MARIAGE DE SAINTE CLOTILDE.	15
Clovis, son élévation au trône. — Lettre de Saint Rémy. — Le vase de Soissons. — Clovis s'éprend de Clotilde. — Il envoie secrètement Aurélien vers Clotilde. — Entrevue de sainte Clotilde et d'Aurélien. — Ce dernier rend compte à Clovis de sa démarche. — Il retourne à la cour de Bourgogne faire une demande officielle. — Difficultés. — Conditions de sainte Clotilde. — Fiançailles. — Une aventure. Décision de sainte Clotilde. — Incendie. — sainte Clotilde arrive à Soissons, son mariage.....	15
CHAPITRE IV UN MÉNAGE ROYAL.	24
Sainte Clotilde sur le trône. — Premier enfant. — Première épreuve. — Deuxième naissance : un grand danger et une grande faveur. — Belle exhortation de sainte Clotilde à Clovis, affaire de cœur et affaire de conscience.	24
CHAPITRE V LE PREMIER ROI CHRÉTIEN.	29
Le gouvernement de Clovis ; les vœux de son peuple. — Bataille de Tolbiac. — Joie religieuse de sainte Clotilde. — La conversion et le baptême de Clovis. — Lettre du pape Anastase. — Importance de la conversion du roi des Francks.....	29
CHAPITRE VI LE COMMENCEMENT DE L'UNITÉ NATIONALE.	37
La mort d'Alboflède. — Lettre de saint Rémy. — Les fleurs de lys. Nouvelles naissances. — Justice à la femme. — Clovis fait la guerre à Gondebaud. — Campagne contre Alaric. — Victoires et Conquêtes. — Réunion des provinces.	37
CHAPITRE VII LA VIE MÉROVINGIÈNE.	48
Origine présumée de l'aristocratie actuelle. — Observation à ce sujet. — Influence sociale de l'élément franck en Gaule — L'existence rurale aux 5 ^e et 6 ^e siècles. — Triomphe de Clovis à Tours. Les prétendus crimes de Clovis. — Échec du roi Clovis ; sainte Clotilde à Paris. — sainte Geneviève. — Les évêques. — L'administration de l'Église. — Le régime Gaulois. —	

Le gouvernement de Clovis et l'influence de sainte Clotilde. — La mort de Clovis..... 48

CHAPITRE VIII VEUVAGE DE SAINTE CLOTILDE. 63

Partage des États de Clovis, — Régence de sainte Clotilde ; — sa sagesse politique, son zèle religieux — Œuvres plus chères de son veuvage. — sainte Clotilde se retire à Tours. — Guerre de Bourgogne, mort de Clodomir. — sainte Clotilde est chargée de ses petits-enfants. — Cruelle alternative, un instant d'égarement. — Les enfants de Clodomir égorgés. — Saint Cloud. — Un nouveau malheur. — Amalric. — Lutte fratricide des deux fils de sainte Clotilde. — Mort de sainte Geneviève et de Saint Rémy. — Radegonde, — Paroles de sainte Clotilde. 63

CHAPITRE IX LES DERNIERS JOURS. 71

Retraite définitive de sainte Clotilde. — Œuvres et fondations chrétiennes. — Les destinées de Joyeval. — Les Andelys. — La vieillesse de sainte Clotilde. — Le dernier jour. — Ressouvenir. — Les œuvres de sainte Clotilde. — Églises et monastères ; — Opinion de Voltaire. 71

RESSOUVENIRS. 77

CHAPITRE X VIE POSTHUME DE SAINTE CLOTILDE. 83

Les faits surnaturels. — Glorification de sainte Clotilde. — Convoi triomphal. — Canonisation. — Culte de sainte Clotilde. — Ses reliques. — Pèlerinage. — Conclusion..... 83